

vieux Romains, tandis que cette servitude subsistait ; & qu'on ignore parfaitement depuis que ces *rapsodies* ont été remplacées par celle de M^r. le P. ; & par d'autres modélées sur le même plan (a)). *A en croire ce périodiste, d'ailleurs assez judicieux, lorsqu'il n'est pas offusqué par les préjugés de son ancien état, nous allons perdre la langue latine, si nous ne mettons plus en latin tous les livres élémentaires, le catéchisme même (& pourquoi pas, s'il y en a un qui soit mieux fait en latin que les autres en françois ; comme je crois l'avoir montré *) ; il ne trouve de bon, en un mot, que les anciennes rubriques, il n'adopte que ce qui se rapproche de ses vieilles pratiques, qui sûrement n'étoient pas toutes à rejeter (chûte peu vigoureuse après un si courageux début. Elles ne sont pas toutes à rejeter. M^r. le P. commence à composer. Je ne désespere pas, lorsque le nombreux tribunal sera assemblé, de le voir devenir mon avocat). Mais apprendre le latin dans des livres écrits seulement en latin, & en latin moderne, qui pis est (point du tout*) tels que les grammaires*

* 15 Déc.
1780. p. 568.

* V. les J.
de Déc.

1771. p. 397.

Janv. 1774.

p. 7. 1 Août

1782. p. 468.

d'Alvarez

(a) Un professeur de théologie dans le séminaire épiscopal d'un grand diocèse m'a dit, il y a peu de tems : *le latin est tellement anéanti, que les aspirans au sacerdoce ne sont pas en état de réciter une collecte sans la défigurer par quelques solécismes. . . .* Ceux qui doutent de cette vérité, ou ne veulent pas se donner la peine, ou ne sont pas en état de fonder la science de notre jeunesse.